

espaces genrés sexués queer*

colloque international

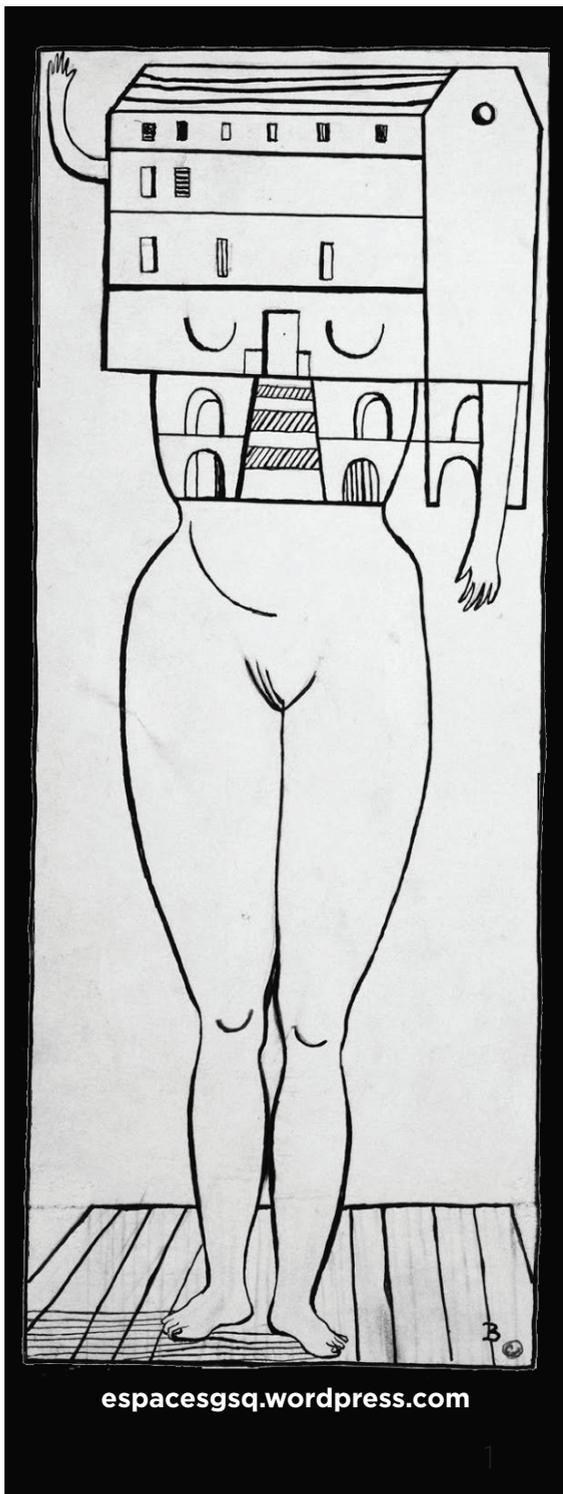
une exploration des dynamiques
entre les espaces, les genres
et les sexualités

jeu 19 et
ven 20 octobre

ENSA Paris La Villette
144 Av de Flandre

ENSA Paris Belleville
60 Blvd de la Villette

Entrée libre



espacesgsq.wordpress.com

PROGRAMME COMPLET

JEUDI 19 OCTOBRE
ENSAPLV . AMPHI 302

9h Accueil

9h30 Introduction et présentation du colloque

Giulia Custodi
(ENSAPLV, Paris, LAA-LAVUE)
Hakima El Kaddioui
(ENSAPLV-Paris 1 Panthéon Sorbonne, ATTHEP-AUSser)
Serena Olcuire
(Sapienza, DICEA, Rome)
Martina Silvi
(DPEA-ENSAPLV, Paris)

10h00 Intervention

Manola Antonioli
(ENSAPLV, Paris, LAA-LAVUE)

Défaire les identités ;

Fabrice Bourlez

(ESAD, Reims)

Le design du genre : vers un nouveau genre de design ?

11h00 Pause café

11h15 Atelier 1
Les institutions et la construction de légitimités dans l'espace hétéronormé

discutante: Hakima El Kaddioui

Joao Gabriell

Espace public et violences de genre : le cas des crimes policiers ;

Alexander Benham et Giulia Belloni

Pride and Prison : queer migrants and sexualised spaces in the global present

Lola Gonzalez-Quijano

Paris, capitale des loisirs ; Prostitution, hétéronormativité et loisirs au XIXe siècle

Milan Bonté

Pratiques publiques locales et accessibilité des services urbains aux personnes trans

13h15 Pause déjeuner

Sensibilisation anti-gaspillage pour une alimentation durable et responsable par l'association Altrimenti

14h15 Intervention

Catherine Deschamps
(ENSAPVS, Nanterre, Sophiapol)

L'instrumentalisation des représentations de genre pour le contrôle de l'espace public ;

Claire Hancock

(Upec Paris, lab'urba)

Queer(y)ing les échelles du corps au global

15h15 Pause café

15h30 Atelier 2
La performance, outil politique des corps dans l'espace

discutante: Serena Olcuire

David Primo, Fabio Bertoni et

Jessica Neri

Uncertain temporalities in Spaces of reappropriation ;

Federica Castelli

Bodies in alliance and new sites of resistance ;

Diego Semerene

Nouveaux espaces, vieux travestissements ;

Frédérique Villemur

Danse in-situ et espace public : corps politiques et enjeux de genres

17h30 Interventions

Rachele Borghi
(Université Paris-Sorbonne, ENeC)

Des corps qui s'échappent : tentatives de contamination des espaces ;

Luca Greco

(Sorbonne Nouvelle, ILPGA)

Faire l'expérience d'un genre et d'un espace : situations de déambulation en drag

VENDREDI 20 OCTOBRE

ENSAPB . SALLE 12

9h30 Accueil

10h00 Interventions

Laurent Gaissad
(ENSAPVS, Nanterre, Sophiapol)

Jean-Didier Bergilez

(ULB, Bruxelles, SASHA)

Genre, territoires et accédence : regards croisés entre lieux de sexualités entre hommes et pratiques des clubs libertins

11h00 Pause café

11h15 Atelier 3
La conception à l'épreuve des genres et des sexualités

discutante: Mina Saidi-Sharouz

Stéphanie Dadour

Un retard français ? Architecture et Féminisme : une comparaison franco-américaine

Marie-Dominique Garnier

Gins & Arakawa, un manifeste contra-architectural ;

Pia Pandelakis

Note pour le design des cuisines déviantes ;

Eric de Thoisy

Architecture et numérique : redite d'une histoire genrée, ou émergence de spatialités queer?

13h15 Pause déjeuner

ENSAPLV . AMPHI 11

14h45 Intervention

Isabelle Alfonsi, Vanessa Desclaux et Géraldine Gourbe
(Unité de recherche « Art et Société », ENSA Dijon)

Comment tendre vers un devenir féministe et queer de l'école d'art ?

15h15 Pause café

15h30 Intervention et Conclusion

Joana Maso
(Universitat de Barcelona)

Espacer davantage.

Déconstruction et hétérogénéité ;

Pierre Chabard
(ENSAPLV, ATTHEP-AUSser)

Conclusion

16h30 Conférences performées

Charlotte Hubert et Clélia Barbut

L'aquagymologie : performance / conférence ;

Carole Douillard

Idir, walking in an exaggerated manner around the perimeter of a square

18h30 Pot de clôture

SAMEDI 21 OCTOBRE / OFF CONFERENCE

15h30 Marche / Demarche urbaine

organisation: Giulia Custodi

Départ de la Place du Panthéon

SOMMAIRE

Argumentaire	6	Castelli F.	32
Conseil Scientifique	8	<i>Bodies in alliance and new sites of resistance.</i>	
Comité d'Organisation	10	<i>Performing the political in neoliberal public spaces</i>	
.....		Villemur F.	33
Antonioli M.	13	<i>Danse in-situ et espace public :</i>	
<i>Défaire les identités</i>		<i>corps politiques et enjeux de genres</i>	
Bourlez F.	14	
<i>Le design du genre : vers un nouveau genre de</i>		Borghi R.	35
<i>design ?</i>		<i>Des corps qui s'échappent :</i>	
.....		<i>tentatives de contamination des espaces</i>	
ATELIER 1		Greco L.	36
Gonzalez-Quijano L.	17	<i>Faire l'expérience d'un genre et d'un espace :</i>	
<i>Paris, capitale des loisirs. Prostitution,</i>		<i>situations de déambulation en drag</i>	
<i>hétéronormativité et loisirs au XIXe siècle</i>		Gaissad L. & Bergilez J.D.	39
Gabriell J.	18	<i>Faire l'expérience d'un genre et d'un espace :</i>	
<i>Espace public et violence de genre : le cas des</i>		<i>situations de déambulation en drag</i>	
<i>violences et crimes policiers</i>		
Benham A. & Belloni G.	20	ATELIER 3	
<i>Pride and prison : queer migrants and sexualised</i>		Garnier M.D.	41
<i>spaces in the global present</i>		<i>Gins & Arakawa, un manifeste contra-</i>	
Bonté M.	22	<i>architectural</i>	
<i>Pratiques publiques locales et accessibilité des services</i>		Dadour S.	42
<i>urbains aux personnes trans</i>		<i>Un retard français ? Architecture et</i>	
.....		<i>Féminisme : une comparaison franco-américaine</i>	
Deschamps C.	26	Pandelakis P.	44
<i>L'instrumentalisation des représentations de genre pour</i>		<i>Note pour le design des cuisines déviantes</i>	
<i>le contrôle de l'espace public</i>		De Thoisy E.	46
Hancock C.	27	<i>Spatialités numériques : exacerbation d'une</i>	
<i>Queer(y)ing les échelles du corps au global</i>		<i>architecture binaire ou émergence d'un espace queer ?</i>	
.....		
ATELIER 2		Alfonsi I., Desclaux V. & Gourbe G.	49
Semerene D.	29	<i>Comment tendre vers un devenir féministe et</i>	
<i>Nouveaux Espaces, Vieux Travestissements: Les</i>		<i>queer de l'école d'art ?</i>	
<i>Réseaux Sociaux et L'Assemblage du Corps Masculin</i>		Maso J.	50
<i>Cisgenre</i>		<i>Espacer davantage. Déconstruction et</i>	
Primo D., Bertoni F. & Neri J.	30	<i>hétérogénéité</i>	
<i>Uncertain temporalities in spaces of re-</i>		
<i>appropriation : a dialogic tale on sexual-gendered spaces</i>		Remerciements	55

ARGUMENTAIRE

Ce colloque se propose d'étudier les dynamiques entre les espaces, les genres et les sexualités — l'espace étant compris ici aussi bien dans ses dimensions sociales et mentales que comme un cadre matériel et formel. Tandis que les constructions sociales des identités des genres et des sexualités produisent des espaces (qu'ils soient projetés ou construits, représentés ou imaginés, collectifs ou individuel, public ou privés...), les espaces eux-mêmes re-produisent ces identités, souvent fondées sur des critères hétéronormés et patriarcaux. Les études sociales et spatiales — surtout celles issues de recherches anglophones — ont mis en évidence ce potentiel révélateur et producteur de définitions et de pratiques. Espaces, genres et sexualités apparaissent ainsi comme des processus, dont le potentiel subversif rivalise avec la capacité normative.

Les études queer et de genre ont permis la remise en cause des mécanismes de production de la connaissance, de narration et de représentation, en mettant en évidence leurs présupposés à prétention universaliste. Elles ont développé des nouvelles méthodologies et épistémologies qui permettent d'approfondir et d'embrasser la composante subjective des pratiques, y compris dans la recherche. Dans le cas de la production spatiale, les dynamiques top-down peuvent s'inverser, et les rôles des acteurs impliqués être mis en question. Le processus de conception est-il alors toujours un cadre ordonnateur et normalisateur, ou une spatialité queer est-elle possible — et comment ?

Il n'est donc pas anodin d'étudier les relations entre espaces, genres et sexualités dans le cadre d'une école d'architecture : il s'agit de soulever ouvertement des questions qui nous semblent latentes. C'est aussi une invitation adressée aux personnes issues de milieux extérieurs à l'architecture — et parfois étanches entre eux — à venir échanger leurs réflexions sur cette thématique partagée. Sans prétention à l'exhaustivité, ce colloque privilégiera donc une approche transdisciplinaire. En réunissant la variété des disciplines universitaires (géographie, philosophie, sociologie, anthropologie...), des pratiques (urbanisme, architecture, aménagement...) et des intervenants (chercheurs, acteurs du projet, collectifs, associations...), l'objectif sera de confronter les champs disciplinaires, les outils et les échelles d'analyse permettant une analyse de l'espace sexué, par analogie avec le corps sexué.

L'approche du colloque sera également transcalaire. De l'échelle des corps à l'échelle transnationale, en passant par celles de la ville, du quartier ou du bâtiment, chacune nous semble pertinente et complémentaire. De la même manière, nous estimons que l'étude des pratiques et des espaces est indissociable d'une analyse des processus de production qui les génèrent. La trame du colloque propose donc d'intégrer l'amont comme l'aval des espaces pour en comprendre les dimensions genrées, queer et sexuées.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Manola Antonioli est docteure en philosophie et sciences sociales de l'EHESS-Paris et HDR en esthétique (architecture). Elle est actuellement professeur de philosophie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, chargée de cours à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et chercheuse au sein de l' UMR LAVUE 7218 CNRS. Elle a publié de nombreux articles sur la philosophie de l'architecture et de l'urbain, l'esthétique, la philosophie des techniques, la théorie du design, ainsi que des ouvrages personnels ou collectifs qui se situent dans les mêmes domaines de recherche. Derniers ouvrages publiés (direction ou codirection) : Biomimétisme. Sciences, design et architecture (2017, Paris, Editions Loco), Machines de guerres urbaines (2015, Paris, Editions Loco) ; Paysage variations (avec Vincent Jacques et Alain Milon, Paris, Editions Loco, 2014) ; Théories et pratiques écologiques (Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013).

Jean-Didier Bergilez est architecte de formation. Il enseigne le projet, la théorie et l'histoire contemporaine de l'architecture à la Faculté d'Architecture de l'ULB et y

coordonne hortence, laboratoire de recherche en Histoire, Théorie, Critique. Il est par ailleurs chercheur affilié à STRIGES, nouvelle structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité au sein de la MSH de l'ULB. Ses recherches actuelles portent principalement sur les rapports entre Espace(s), Genre(s) et Sexualité(s).

Rachele Borghi est géographe, maître de conférence à Paris 4. Activiste transféministe, elle étudie le rapport entre espace et subjectivités Queer, le concept de performance et sa mise en espace, la dissidence sexuelle (en particulier le mouvement post porno) et les normes dans le milieu académique. Avec Silvia Corti elle a fondé le collectif Zarra Bonheur.

Fabrice Bourlez est psychanalyste et docteur en philosophie (Université de Pise et de Lille 3). Il enseigne la philosophie à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims et il est chargé de cours à Sciences Po Paris. Il a publié Pulsions pasolinienne (Presses du Réel 2015) et s'apprête à publier Queer Psychanalyse (Hermman, 2018). Il intervient à l'hôpital de jour de la Mgen de Rouen comme psychologue clinicien.

Pierre Chabard est architecte, historien et critique d'architecture. Sa thèse de doctorat (Université Paris 8, 2008) portait sur les dispositifs d'exposition de l'espace urbain dans l'œuvre de Patrick Geddes.

Maître de conférence à l'ENS d'architecture de Paris-la-Villette, il est membre de l'équipe de recherche AHTTEP (UMR CNRS n°3329) où il coordonne l'axe «histoire sociale et culturelle des médiations de l'architecture».

Auteur de plusieurs ouvrages, il est membre-fondateur de la revue Criticat (www.criticat.fr).

Claire Hancock est professeure de géographie sociale à l'université Paris-Est Créteil, membre du Lab'Urba, co-animatrice du groupe JEDI (Justice, Espace, Discriminations, Inégalités). Elle a travaillé sur les liens entre genre et espace notamment au Mexique, en France, et plus récemment elle a conduit un projet sur les politiques urbaines genrées à Paris, Barcelone et Berlin. Elle s'intéresse particulièrement aux stratégies spatiales des activistes féministes et à la convergence intersectionnelle des luttes.

Mina Saidi-Sharouz, architecte, urbaniste et cinéaste. Elle est enseignante à l'ENSAPLV et membre du laboratoire LAA/LAVUE Elle a travaillé en tant qu'urbaniste en France, dans des pays d'Afrique et en Iran.

Elle a défendu en 2010 une thèse en géographie urbaine à l'Université Nanterre-Paris la Défense sur les femmes dans la ville. "Mobilités quotidiennes des femmes à Téhéran".

Elle a publié plusieurs articles et ouvrages et a réalisé des films documentaires sur les femmes dans l'espace public et sur les transformations dans les quartiers populaires.

COMITE D'ORGANISATION

Giulia Custodi est doctorante en études urbaines et de genre sous la direction de Manola Antonioli avec une thèse interdisciplinaire sur « les cartographies genrées de l'espace urbain ». Elle est membre co-fondateur de l'atelier EFiGiES genrEspace et elle intègre depuis janvier 2017 la recherche-actions Les Urbain.e.s. Elle est également en cotutelle avec le département d'architecture de Bologna sous la co-direction de Andrea Borsari. Sa recherche porte sur le croisement entre architecture urbaine, études de genre et représentation esthétique, pour investiguer l'apparat politique du gender mainstreaming.

Hakima El Kaddioui, après avoir obtenu son diplôme d'État d'architecte à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, elle a poursuivi sa formation par un Post-Master de Recherches en architecture. Elle prépare actuellement une thèse en architecture sous la direction de Valérie Nègre et de Pierre Chabard, dont le titre provisoire est « Production et réception de l'ornementation dans l'architecture domestique récente ».

Son travail se concentre sur l'ornement, la décoration et l'esthétique dans l'architecture française depuis les années 1990, selon une approche socio-historique qui relie les formes matérielles, leurs techniques de production et les dynamiques sociales et professionnelles qui les accompagnent.

Serena Olcuire détient une maîtrise en architecture, mais son travail s'est toujours concentré sur les conflits urbains et les pratiques informelles de résistance. Doctorante en études urbaines au DICEA, Sapienza Università di Roma, sa recherche concerne les géographies des travailleuse du sexe. En 2017, le programme Erasmus+ lui a permis de travailler avec Manola Antonioli sur l'intersection des disciplines spatiales avec les études de genre et queer. Au même temps, elle travaille avec le Master in Environmental Humanities (Roma Tre University), elle fait partie du collectif ATIsuffix et du groupe de recherche militant Emidio di Treviri.

Martina Silvi, diplômée architecte d'état avec mention recherche en juillet 2017 à l'ENSAPLV, a rédigé un mémoire intitulé Histoire et géographie de la question du genre dans le débat architectural italien depuis les années 1990 sous la direction de Pierre Chabard et Julien Bastoen. Inscrite en DPEA à l'ENSA Paris La Villette, elle poursuit ses recherches autour des possibles influences des épistémologies queer sur les théories et les pratiques de l'architecture.

Manola Antonioli, Pierre Chabard et Mina Saidi-Sharouz, membres du conseil scientifique, font aussi partie du comité d'organisation

INTERVENTIONS

Jeudi 19/10 10H00
ENSAPLV, AMPHI 302

MANOLA ANTONIOLI

Défaire les identités

Cette communication se propose d'interroger la succession d'adjectifs (« genré », « sexué » et queer) qui ont été choisis dans l'intitulé de ce colloque international. Elle reflète la complexité des théories et des pratiques qui constituent ce que Paul B. Preciado a appelé « sexopolitique » et qui peut-être lu, du point de vue philosophique, comme l'une des possibles déclinaisons de la « biopolitique » foucauldienne. Il s'agira de démontrer que les subversions progressives des identités sexuelles que ces adjectifs supposent vont de pair avec une subversion généralisée de l'identité, ainsi que du grand partage entre nature et culture que nous avons hérité de la modernité occidentale.

Manola Antonioli est membre
du conseil scientifique du colloque.
Cf. biographie page 8

FABRICE BOURLEZ

Le design du genre : vers un nouveau genre de design ?

Depuis la publication des travaux de Judith Butler et des théories queer en général, les questions de genre et d'identité sexuelle ont largement été thématiques en termes performatifs. Difficile de donner une définition claire et définitive du genre, mieux vaut le décrire comme un processus, quasi théâtral, un rôle, voire une parodie, à laquelle chacun serait assigné depuis sa naissance et que chacun réciterait en fonction d'idéaux normatifs ne consistant qu'à travers leurs sempiternelles répétitions dans les attitudes, les discours, les actes.

Les théories du genre ont pu choquer en ce qu'elles remettaient en cause la différence des sexes et en ce qu'elles semblaient parfois faire fi de la matérialité du corps. Au fond, dire que le genre est performatif, c'est dire qu'il se construit chaque jour, qu'il n'est en rien réifié, rattaché à la naturalité du sexe, mais toujours en train de se (dé)-faire. Dans les versions les plus subversives des théories queer, le genre deviendrait donc une sorte de « grand théâtre », où chacun pourrait jouer le rôle qui lui convient indépendamment de son sexe de naissance. Bref, dans notre société hyper-industrialisée, le genre serait une sorte de pratique d'improvisation qui a lieu sur une scène où la contrainte de bi-catégorisation des sexes règnerait encore comme un rituel plus ou moins efficace. Mais sur quels accessoires un tel rituel s'appuie-t-il ? Quels objets en déterminent le bon déroulement ? Et quels autres objets pourraient venir le troubler ?

Sur la scène du « grand théâtre du genre », l'objet s'impose comme un relai, un point d'appui et un levier à travers lequel l'architecture du corps vient s'inscrire dans le dispositif performatif. Plus la construction sociale des identités sexuelles se défait du mythe de la Nature, plus la société de consommation triomphe, plus elle fait appel à des objets qui s'avèrent être des suppléments, des prothèses pour nos corps. Si le design occupe aujourd'hui tous les aspects de nos existences, s'il en est venu à « sculpter les individus », alors force est de constater que les scénarios d'usage pensés, écrits et réalisés par les designers influencent également nos formes d'être les plus intimes. Questionner le design à travers le genre, c'est non seulement interroger la culture matérielle de façon inédite mais c'est aussi saisir comment la création – et la création contemporaine en particulier – ouvre nos représentations identitaires à de l'inédit.

L'intervention s'articulera autour de quelques travaux de designer mettant particulièrement en avant la dimension genrée dans la production ainsi que dans la construction d'un scénario d'usage et, à l'inverse, de quelques objets questionnant ouvertement la dimension genrée des objets du quotidien.

Fabrice Bourlez est membre
du conseil scientifique du colloque.
Cf. biographie page 8

LOLA GONZALEZ-QUIJANO

**Paris, capitale des loisirs.
Prostitution, hétéronormativité et loisirs au XIXe siècle**

Il revient aux gay et lesbian studies ainsi qu'à la géographie féministe d'avoir mis en évidence la géographie hétéronormative de la ville, c'est-à-dire le façonnement des espaces publics et privés par le système de normes sexuelles régulant l'hétérosexualité. Mais l'historicité de cette hétéronormativité a très peu été pensée. Or les problématiques actuelles quant au genre de la ville, notamment en terme d'espace public, ne peuvent se comprendre sans les évolutions qui, à partir du XVIIIe siècle et selon des modalités nationales et locales, font des villes européennes non seulement des espaces de vie, de travail et de commerce mais également des zones de loisirs et de consommation.

Dans cette perspective, cette communication se propose de montrer que les divisions sexuées du travail et de l'espace, qui se mettent en place à partir de la première révolution industrielle, n'aboutissent pas à une division de l'espace selon l'opposition masculin/féminin, ni même hétérosexualité/homosexualité mais à sa partition en un monde « légitime », axé sur le couple marié et les relations sociales et familiales afférentes, et un monde « illégitime » qui se constitue autour et en fonction des formes prises par la sexualité récréative hors mariage. Démonstration que je me propose de mener à partir de l'analyse des évolutions du « Paris des plaisirs » au cours du XIXe siècle en m'intéressant dans un premier temps à la prostitution en tant que loisir masculin et ses conséquences sur la géographie du divertissement puis à la confrontation entre femmes vénales et femmes respectables au sein de ces espaces pour enfin évoquer, rapidement, la superposition des espaces de sexualité récréative hétéro et homosexuelle (gay et lesbienne).

Lola Gonzalez-Quijano
est Postdoctorante au Framespa,
Université de Toulouse Jean Jaurès

ATELIER 1

**Les institutions
et la construction
de légitimités dans l'espace
hétéronormé**

**Jeudi 19/10 11H15
ENSAPLV, AMPHI 302**

JOAO GABRIELL

Espace public et violence de genre : le cas des violences et crimes policiers

Dans la plupart des analyses féministes et queer, appréhender l'espace public de façon genrée consiste le plus souvent à penser les violences qui sont faites aux femmes et aux minorités de genre et sexualité. L'homme (hétérosexuel et cisgenre) étant par ailleurs celui qui met en œuvre ce type de violences contre ces groupes sociaux dans bon nombre de situations, si ce n'est la majorité d'entre elles, il est alors difficile de penser des violences de genre dans l'espace public qui concerneraient des hommes parce qu'ils sont des hommes (et non pas parce qu'ils seraient homosexuels, bisexuels ou trans par exemple). Pourtant, l'expérience d'une catégorie sociale spécifique vient complexifier cette lecture : les hommes non blancs des quartiers populaires, et en particulier ceux qui sont arabes ou noirs. Plusieurs enquêtes de sociologie et notamment celle du CNRS « police et minorité visible : les contrôles d'identité à Paris » (2009) attestent d'une focalisation spécifique de la police sur ces groupes sociaux, permettant même de parler de « contrôles au faciès ». Ces derniers occasionnent souvent des violences pouvant parfois aboutir à des morts (environ une dizaine par an). L'activité policière et la brutalité qui l'accompagne a donc pour cible des hommes dont le genre racialisé de façon négative en fait des corps vulnérables, déshumanisés, dont on dit qu'ils méritent leur sort. En effet, le stigmate fortement racialisé du « délinquant », du « voyou », contribue à légitimer l'exercice parfois mortelle de la force policière sur cette catégories d'hommes. Outre ces contrôles et violences qui rythment le quotidien de nombreux quartiers populaires, les propositions récentes de verbaliser les insultes sexistes dans l'espace public, et les polémiques autour du harcèlement de rue dans des quartiers populaires de la Capitale tels que La Chapelle peuvent être pensés, entre autres, comme une nouvelle arme de légitimation de la violence policière sur ces hommes non blancs, parfois migrants et sans domicile fixe.

Peut-on alors penser le genre masculin comme victime, vulnérable, non pas vis-à-vis des femmes évidemment, mais vis-à-vis d'une institution comme la police qui représente l'Etat dans son usage jugé légitime de la force ? Autrement dit, peut-on penser les violences policières comme des violences de genre, même si les cibles majoritaires sont des hommes ?

Nous proposerons une analyse politique de la position spécifique des hommes non blancs vis-à-vis de la police permettant de repenser ce qui est entendu comme « violences de genre dans l'espace public ». Nous espérons que ces

propositions permettront de dégager des perspectives de luttes relevant les défis qui se posent aux mouvements féministes pensant les rapports de race et classe, à l'heure où les offensives étatiques prenant en otage la cause des femmes et les dispositifs policiers sont toujours plus nombreux.

Joao Gabriell,

blogueur sur les questions de racisme depuis 2010, est militant du MLA (Mouvement de Libération Afro) et du FUIQP (front uni des immigrations et des quartiers populaires). Il a co-fondé le tout jeune groupe de réflexions QTR (Queer & Trans Révolutionnaire) qui œuvre à l'élaboration d'une pensée Queer et Trans par des sujets politiques non blanc.he.s en France

ALEXANDER BENHAM ET GIULIA BELLONI

**Pride and prison :
queer migrants and sexualised spaces in the global present**

In August 2016, the British Prime Minister, Theresa May, released a 'message of support' for Brighton Pride, writing that 'we rightly take pride in making Britain one of the most LGBT-friendly places in the world.' Just a hundred miles along the coast from Brighton lies the island of Portland. On Portland you find the Verne, an immigration detention centre, which, in 2016, incarcerated at least 43 LGBT+ asylum seekers.

It would be easy to present this proximate dissonance of party and prison as one of two different worlds, with the Verne as the result of Brighton's negligence. This is not our argument. Instead, we believe that Pride represents the active complicity of British queer subjects, and particularly white gay men, in the reproduction of the borders of the fortress-state. The carnival is not the converse of the carceral, but rather its condition of possibility. These two transforming spaces are, in fact, dialectically connected one to the other: queerness is co-opted and integrated in the symbolic and material economy of Europe, and its disrupting charge dissipates until it becomes one of the bars of the cell. In debt to Denise Ferreira Da Silva, we argue that sexuality is entangled with globality – with 'the places in the world' that May places such emphasis on. In this world, race organises a divide between self-determined subjects and outer-determined others, with Europe finding and founding a white, agentive 'inside' against a racialised, affectable 'outside.' In the last fifty years, queer struggles in Europe have driven, and been driven into, a narrow recognition of homosexual subjects. We draw on Jasbir Puar's foundational work to demonstrate that this recognition – embodied in rights to participate freely in civil society – reinscribes the institutions of Europe as the condition of possibility for self-determination. Simultaneously, the rest of the world is written as essentially queerphobic, for it inherently (which is to say, racially) lacks the moral, ethical and institutional conditions necessary for such liberation. This, in turn, presents the outside as a threat to the inside – racialised migrants are presented as having different 'values' to white subjects, with 'culture' acting to encode race.

Thus we arrive at a situation in which whiteness and queerness co-produce each other through state and society, with racialised migrants presented as a threat to this continued co-production. As racialised migrants are written as inherently homophobic, the figure of the queer asylum seeker becomes an impossible contradiction. This contradiction enables the state to dismiss such

peoples' avowal of their queerness, and to detain them until such a time as they can produce 'proof.' The imbrication of queerness in whiteness, via the states and societies of Europe, thus ensures the continuing abomination of the general practice of migrant detention, and the specific practice of queer 'proof' – the common submission of pornographic evidence by queer asylum seekers desperate to prove their queerness. This, then, is the congruence of violence that this paper sets out to understand.

Alexander Benham
et **Giulia Belloni**
sont chercheur.e.s
indépendent.e.s

MILAN BONTÉ

**Pratiques publiques locales et accessibilité des services urbains
aux personnes trans : enjeux d'une recomposition
du jeu d'acteurs en charge des questions trans**

La prise en compte politique des questions trans en France fait historiquement l'objet d'une prédominance de l'ordre des médecins parmi les acteurs/rices en charge, influençant fortement les prises de décisions (Beaubatie, 2016). Les politiques publiques — notamment locales — de lutte contre les discriminations et traitant des questions de genre sont centrées sur les inégalités femmes/hommes et ne traitent pas des questions trans¹. Pourtant, l'inclusion des questions trans dans les politiques publiques locales représente un enjeu d'envergure en termes d'accès aux services urbains. En effet, les papiers d'identité des personnes trans sont rarement conformes à leur apparence, la procédure de Changement d'Etat-Civil française étant particulièrement longue et coûteuse (Alessandrin, 2012). Ainsi, chaque tentative d'accès à un service urbain nécessitant de présenter un titre d'identité fait l'objet d'une confrontation, vécue comme violente, à une représentante du prestataire de services, nécessitant un outing et des explications publiques et fastidieuses (retrait de colis en bureau de poste, souscription à un abonnement au réseau de transports, accès à certains équipements sportifs, universitaires ou culturels, vote, etc.). Une relation de pouvoir s'établit entre la personne trans désireuse d'accéder au service et le/la représentante du prestataire de service, l'accès au service dépendant du bon vouloir de la personne. Les « guichets » (Siblot, 2006) deviennent des frontières urbaines qui contraignent les pratiques des personnes trans et sont à l'origine d'une géographie insulaire des usages des espaces publics. Néanmoins, de sporadiques exemples de coopération entre une collectivité locale, une association de terrain et un gestionnaire d'équipement ouvert au public semblent naître, permettant très ponctuellement d'améliorer l'accessibilité de certains services urbains aux personnes trans. Ces formes de coopération représentent autant de matière à nourrir une potentielle prise en compte des questions trans dans les politiques publiques locales liées au genre et semblent appeler à un nouveau mode de traitement politique des questions trans, glissant de la sphère médicale vers celle des enjeux de vie quotidienne.

Il s'agit d'étudier les enjeux liés à la gestion politique des questions trans par

¹ Le très récent guide référentiel de la Mairie de Paris sur le thème « Genre et Urbanisme » ne fait par exemple aucune mention aux enjeux soulevés par les questions trans en urbanisme. Livret consultable au : <https://api-site.paris.fr/images/85756>

le biais des politiques publiques locales, et en particulier par de l'accès aux services urbains : quelle est l'influence de l'absence ou de la présence de tels moyens d'actions sur la géographie des usages et la marginalisation spatiale des personnes trans ? Quelle est la marge de manoeuvre des pouvoirs publics locaux quant à l'inclusion des personnes trans dans les programmes de lutte contre les discriminations ?

Cette communication se base sur l'exploitation de 20 entretiens menés avec des personnes trans et réalisés dans le cadre d'un mémoire de M2 en urbanisme. Les entretiens ont fait l'objet d'une réalisation de cartes mentales résumant les espaces parisiens d'évitement et de regroupement. Ces entretiens ont été complétés d'une recherche documentaire systématique d'exemples français de coopérations entre associations, collectivités et gestionnaires d'équipements.

Cette méthodologie permet d'étudier précisément les mécanismes d'exclusion et d'insertion des personnes trans, à l'oeuvre dans les espaces dits « publics » du rapport aux institutions et de l'accès aux services.

En somme, l'objet de cette communication est de mettre en lumière les dynamiques sporadiques de coopération entre sphère militante, pouvoirs publics locaux et prestataires de services, ainsi que leur implication en termes d'accessibilité des services urbains aux personnes trans. Ces exemples ouvrent un champ des possibles concernant la prise en compte des questions trans dans le cadre des politiques publiques locales de lutte contre les discriminations, et ouvrent une voie discrète vers l'inclusion des spécificités trans dans les politiques urbaines genrées.

Milan Bonté est doctorant en géographie en 1ère année à l'Université Paris 1 (laboratoire Géographie-Cités, équipe P.A.R.I.S.).

INTERVENTIONS

Jeudi 19/10 14H15
ENSAPLV, AMPHI 302

CATHERINE DESCHAMPS

L'instrumentalisation des représentations de genre pour le contrôle de l'espace public

Lendemain de la nuit de la saint-Sylvestre à Cologne, 1er janvier 2016 : dans une rare unanimité, la plupart des radios, des télévisions, des réseaux sociaux affirment que plusieurs dizaines voire centaines de réfugiés auraient agressé des femmes dans l'espace public. Novembre 2016, premier procès relatif à cette affaire au tribunal de Hambourg : relaxe des prévenus et révélation que la police avait largement amplifié les preuves qui pesaient contre eux. Ce verdict, à l'inverse de l'emballement médiatique de janvier, n'a quasiment pas fait l'objet de publicisation... Quartier de la Chapelle à Paris : ouverture d'un centre d'accueil pour les hommes demandeurs d'asile étonnamment concomitante avec l'amplification de la médiatisation de plaintes pour harcèlement de rue.

À partir d'une enquête sur le genre dans l'espace public parisien, il s'agira de questionner les instrumentalisation dont les unes, les uns et les « autres » sont l'objet pour maintenir un dispositif de contrôle de tous dans l'espace.

Catherine Deschamps est enseignante HDR à l'ENSA de Paris Val-de-Seine (EVCAU), et membre associée du Sophiapol/Lasco (Université de Nanterre).
 Publication récente: Christophe Broqua, Catherine Deschamps, Cynthia Kraus (dir.), *L'échange économico-sexuel*, Paris, éditions de l'EHESS, 2014.

CLAIRE HANCOCK

Queer(y)ing les échelles du corps au global

Suivant les travaux de Natalie Oswin, je propose de croiser la réflexion sur les espaces urbains queer avec celle sur l'homonationalisme (Puar) et le fémonationalisme (Farris) pour repolitiser le fait que nombre de corps ne se conforment pas à l'hétéronormativité des villes européennes. Il s'agit de penser non seulement les corps non conformes au binarisme de genre, mais l'ensemble des corps non normés vis-à-vis desquels nos villes se montrent peu hospitalières, corps racisés, altérisés de diverses manières et exposés à des violences systémiques et institutionnelles aux échelles mondiales, nationales, métropolitaines—jusqu'au plus fin des interstices de nos environnements urbains quotidiens. En d'autres termes, il importe de prendre position fermement contre le discours qui fait des « réfugiés » ou demandeurs d'asile une menace à l'intégrité des femmes ou des minorités sexuelles et d'embrasser la complexité d'une posture féministe matérialiste intersectionnelle, qui prenne au sérieux la nécessité de décoloniser nos pensées de l'espace.

Claire Hancock est membre du conseil scientifique du colloque.
 Cf. biographie page 8

ATELIER 2

La performance, outil politique des corps dans l'espace

Jeudi 19/10 15H30
ENSAPLV, AMPHI 302

DIEGO SEMERENE

Nouveaux Espaces, Vieux Travestissements : Les Réseaux Sociaux et L'Assemblage du Corps Masculin Cisgenre

Le Phallus, où son représentant corporel (le corps dite masculin), peut-il survivre au regard numérique? Comment est-ce que le corps masculin cisgenre négocie son exposition à l'époque des réseaux sociaux ? La masculinité a été historiquement associée à l'acte de regarder au lieu d'objet du regard. La fuite de l'homme du champ visuel l'a aidé à établir des fictions cruciales autour du corps supposé hétérosexuel et le désir qui est censé le gouverner. Qu'arrive-t-il donc aux stratégies de survie phallique de l'homme quand il est confronté aux espaces numériques qui demandent qu'il soit toujours représenté, regardé et, par conséquent, jugé ? Dans cette communication, j'examine comment la masculinité hétérosexuelle est négociée face au regard des médias sociaux dans des plateformes telles que Instagram et Snapchat, qui activent une obsession avec un corps toujours plus grand, musclé, infatigable et impénétrable. Au centre de cette dynamique, ce n'est pas seulement le concept de «gains» (de « followers » et de masse corporelle), mais une (af)iliation numérique avec d'autres hommes et marques de fitness, ainsi qu'une rhétorique violente de l'animalité (#BeastMode). Dans ces (non-)espaces, le corps masculin est à la fois exposé comme un espèce de travestissement numérique malgré ces fantasmes autour de sa nature, présenté comme toujours hors de son idéal phallique et en train d'esquisser une réparation collective entre potes réels et imaginés (Melanie Klein). Afin d'analyser comment les hommes cis performant des corps phalliques sur Internet, je dévoile une histoire critique d'interventions vestimentaires qui ont «refondé» et «refait» (Anne Hollander) le corps masculin dans une sorte de trompe-l'œil phallique, protégeant les hommes de la fragilité du corps physique tout court et de l'inconstance de tout désir qui pourrait l'animer. Alors que les espaces numériques ont fournis de nouveaux plateformes pour les angoisses anciennes, le corps (mâle) a toujours été un assemblage flexible visant à effacer sa « queerness » de la vue, dès l'ingénierie vestimentaire qui nous a donné un corps masculin Européen en forme de poire au 18ème siècle à la l'architecture du costume masculin du 19ème siècle destiné à ressembler aux sculptures musclées de l'antiquité grecque. Cette communication imagine finalement que la technologie numérique, et les médias sociaux en particulier, peuvent également devenir un espace pour contempler les technologies de la masculinité et se rendre, sans angoisse, à sa précarité.

Diego Semerene, Senior Lecturer
in Film Studies and Digital Media,
Oxford Brookes University (UK)

DAVID PRIMO, FABIO BERTONI ET JESSICA NERI

**Uncertain temporalities in spaces of re-appropriation :
 a trialogic tale on sexual-gendered spaces**

Many authors highlighted the role of urban context in the entanglement of desires, sexualities and the production of subjectivities. In particular, Feminist Studies constant interrogation of the public-private dualism offered thought-provoking insight about the embeddedness of gendered and sexual embodiments in complex mechanisms of the heteronormative regulation of cities (Grosz, 1992). At the same time, Queer Geographies pointed out that urban spaces might enable the creation of queer thirdspaces (Soja, 1996) scattered across the city, beyond hegemonic relationships between sexes and genders (Browne, Lin and Brown, 2007).

In this paper, we will bridge the gap between these gendered approaches to the bodies-public spaces relationship. We will focus on the Italian LGBTQ+ Pride Parade as a heterogeneous set of practices that try to question heteronormative public spaces. LGBTQ+ subjectivities shed a light on the naturalised uses of urban spaces, as they inhabit the threshold of visibility, among recognition, control and spectacle (Brighenti, 2010). These ambiguities are framed in a scopic and aesthetic regime (Jay, 1996) that transforms the atmospheres and social imaginaries of the city, in ways that are simultaneously radical and ephemeral.

The main intent of our contribution is to investigate the tactics of re-appropriation of urban environments, focusing on the temporal dimension of their material signs left on the city and its architectures. Moreover, we will consider the relationships among heterodox uses of the urban spaces to interrogate the coherence of a notion such as LGBTQ+.

Our theoretical reflection will be based on ethnographic fieldnotes and visual materials about LGBTQ+ Pride Parade. This methodological option is meant to take account of the relationships between urban spaces, practices and the embodiment of gendered and sexual subjectivities. The ethnographic observation will be performed according to the walkabout method; therefore, we will follow the planned and contingent routes of the Pride Parade, before it, during it and immediately afterwards. The walkabout creates spaces of enunciation (Rathzel, 2007) that allow to grasp the material dimension of practices and re-appropriation, and the affective atmosphere of the urbanscape.

Drawing on the concept of social flesh (Beasley & Bacchi, 2000), we will offer an account of the ways in which sexual and gendered bodies perform temporally uncertain traces of their crossing on the urbanscapes, and act as actual subjects of re-appropriation. These forms of re-appropriation will be interpreted beyond a reproduction-deconstruction dichotomy, indeed we will focus on the non-linear relationships between situated non-normative practices, which give rise to heterodox uses of cities that slowly bend the heteronormative regulation of public spaces.

David Primo, Fabio Bertoni and **Jessica Neri** are PhD students at the Department of Philosophy, Sociology, Education and Applied Psychology (FISPPA), Section of Sociology, Università degli Studi di Padova

FEDERICA CASTELLI

**Bodies in alliance and new sites of resistance.
Performing the political in neoliberal public spaces**

In the latest years, as neoliberalist governance practices got married to a coming back of a strictly functionalist approach to urban spaces - affecting both spaces, behaviours, and subjectivities - new deurbanizing and desubjectivating processes have spread. Rules, norms, standards, have proceeded to separate and isolate individuals, leading to a crisis of cohabitation. Walls, limits, frontiers, have made the pair with this desertification of everyday life relationships. But new forms and sites of resistance have risen. We have seen the rise of new forms of mobilisation, rooted in urban practices, and fighting against those neoliberal dynamics affecting both individual lives and urban spaces as situated and physical sites of the «public space».

These experiences gave centrality to the embodied and gendered experiences of the subjects in the public space, creating new imaginaries, new practices, new uses of the urban space. Performing the political, de-gendering and re-gendering the urban space, these experiences acted new forms of appropriations and reappropriations of streets and squares, putting bodies at the very center of the political scene, as sites of resistance, and critical means of relation and creation in politics. In the streets, we have seen different practices and imaginaries coming from different gender-based cultures and traditions of dissent. Protesters acted their performativity of embodied agencies rooting in the different experiences of their own corporeal citizenship. This leads us to a collision with every abstract theory of the crowd and to escape from the gendered vision of the crowd inherited from the XIX century, which is in turn rooted in the Western symbolism of power and its account of the relationship between politics, violence and the feminine. Performing the public space, occupying it with embodied alliances, these protest have fought against neoliberal isolating and disgregating dynamics, and challenged the dichotomies, hierarchies, and exclusions upon which the democratic idea of public space is built on.

Federica Castelli is Post-doc researcher in Philosophy of Politics. She is also Scientific coordinator for the I Level Master's degree "Pari Opportunità, Studi e Politiche di Genere", University of Roma Tre Department of Fil.Co.Spe (Philosophy, Communication, and Media Studies)

FRÉDÉRIQUE VILLEMUR

**Danse in-situ et espace public :
corps politiques et enjeux de genres**

Du corps en mouvement, mouvement dans un espace public partagé, nous interrogerons ce qui fait événement, en vue de quelle appropriation et pour quels genres, mettant en critique architecture et urbanité, mémoire collective et corps individuels hétérogènes.

Nous interrogerons les notions d'in situ et d'espace public au regard des notions de corps et de genres pour traiter de la dimension politique et critique des genres rapportés à l'espace à travers des exemples pour lesquels la relation entre (patri)moine urbain et mémoire du corps ouvre la question de la réappropriation, du renouvellement et de la relance — et nous verrons pourquoi nous parlons de relance au sujet d'architecture et de projet.

Performer son genre et faire de l'espace une instrument performatif : Monuments en Mouvement (Nacera Belaza au Panthéon, Hélène Mordoj au Mont Saint-Michel), l'esplanade du Trocadéro (le Parvis des Droits de l'Homme) pour la performance Coq/Coq de Steve Cohen, aussi bien que pour la soirée de l'élection d'Emmanuel Macron, « l'esplanade » du Louvre (ainsi qualifiée par la presse), Cour Napoléon, deviennent des espaces d'appropriation et de réappropriation. A une autre échelle, l'espace public du musée où la danse et la performance aujourd'hui s'exposent et se risquent constitue — ainsi au MacVal avec Notre danse in situ de Mylène Benoit, Coalition avec Franck Smith ou encore Jean-Luc Verna, le lieu par excellence qui recompose les corps avec les œuvres et les sites. Mais jusqu'où s'affirme une subversion propre à de nouveaux genres, au queer, comme au renversement des genres, dans l'espace d'une conduite des corps définie par le bio-pouvoir ?

Frédérique Villemur est MCF HdR, historienne de l'art et de l'architecture à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSAM), laboratoire LIFAM (Innovation Formes Architectures Milieux), docteure en Histoire des civilisations occidentales (Figures de l'androgynie, Université Diderot-Paris 7), et

habilitée à diriger des recherches en disciplines artistiques (ENS-Ulm). Auteur chez Actes Sud et aux éditions de l'Espérou, elle a publié de nombreux articles sur le travestissement, les métamorphoses du corps et la notion de genre aux périodes moderne et contemporaine.

INTERVENTIONS

Jeudi 19/10 17H30
ENSAPLV, AMPHI 302

RACHELE BORGHI

Des corps qui s'échappent : tentatives de contamination des espaces

L'espace public est producteur et reproducteur des normes sociales. Le corps qui le traverse est codifié à travers des grilles de lectures conçues avec des paramètres d'inclusion et d'exclusion. Pas seulement en relation aux corps mais aussi aux comportements qui sont considérés 'appropriés' à un espace donné. Est-il possible d'échapper à ce processus de répression ? Est-il possible de transgresser les normes qui sont générées par le binôme espace public/ espace privé ? Quel type d'espace créent les corps qui s'échappent du contrôle et de l'auto-contrôle ?

Nous allons réfléchir à partir du vidéo de l'action urban Drag.

Rachele Borghi est membre
du conseil scientifique du colloque.
Cf. biographie page 8

LUCA GRECO

**Faire l'expérience d'un genre et d'un espace :
situations de déambulation en drag**

A partir d'un terrain que nous avons mené au sein d'un atelier drag king à Bruxelles, nous allons nous pencher sur la façon dont un groupe de personnes assignées femmes à la naissance et incarnant les masculinités à des fins personnels, artistiques et politiques (Greco et Kunert 2016), font l'expérience d'un espace et d'un genre en drag.

Notre communication se focalisera plus particulièrement sur des séquences dans lesquelles les participantEs à l'atelier, après avoir incarné un personnage dit « masculin », reconstruisent des situations ad hoc dans lesquelles yels marchent dans un espace, interagissent verbalement, visuellement et corporellement. Dans ce type de situation, nous assistons à la fois à un changement de genre, à la fin de l'atelier les participantEs incarnent de fait un personnage de genre masculin, et à un changement d'espace, la salle dans laquelle les membres de l'atelier se sont précédemment maquillés est transformée en espace de déambulation.

Deux éléments attireront notre attention. D'une part, nous verront comment la matérialité de l'espace est construite et reconstruite par les mouvements et les pratiques langagières des participantEs en « espaces de participation » (Mondada 2001) - des îlots dans lesquels des focus interactionnels ont lieu - en configurant ainsi l'espace en matériau plastique et malléable. D'autre part, nous montrerons comment l'expérience de l'espace et de genre sont indissociablement liées et constitutives l'une de l'autre. Ainsi, marcher et interagir dans un espace sont des pratiques vécues par les participantEs comme des activités genrées et l'incarnation d'un genre débouche, dans le contexte des ateliers drag king, sur des transformations et des expériences spatiales. L'accent sur le concept d'expérience nous permettra enfin d'appréhender les pratiques d'incorporation de genre au prisme de la performance, étant l'expérience corporelle un élément constitutif de celle-ci (Greco 2017), et de proposer avec la notion de situation (Marcolini 2013) une clé de lecture pour saisir les relations entre genre, espace et langage.

Références bibliographiques

- Greco, L. (2017) *La performance au carrefour des arts et des sciences sociales : quelles questions pour la sociolinguistique ?* In Langage et Société, n° 140-141, p. 301-317.
- Greco, L., Kunert, S. (2016) « *Drag et performance de genre* ». In J. Rennes (éd.) Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux de sexe Paris, La Découverte, pp. 222-231.
- Marcolini, P. (2013) *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*, Paris, L'échappée.
- Mondada, L. (2001) *Intervenir à distance dans une opération chirurgicale : l'organisation interactive d'espaces de participation*. In Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée, 74, p. 33-56.

Luca Greco est maître de conférences HDR en sociolinguistique à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et co-rédacteur en chef de la revue « Langage et Société ». Titulaire d'un doctorat en sciences du langage à l'EHESS, il a été visiting scholar à NYU et à UCLA au Center for Language, Interaction and Culture (CLIC). Ses travaux se situent autour des relations entre genre, langage et sexualité, des pratiques de catégorisation dans la parole, les textes et les corps-en-

interaction et de la performance dans les pratiques quotidiennes, les arts et les sciences sociales. Il a publié « La face cachée du genre » avec Natacha Chetcuti (Presses Sorbonne Nouvelle, 2012), « Les identités en interaction » avec Lorenza Mondada et Patrick Renaud (Lambert Lucas, 2014) et il a été l'éditeur associé de l'Encyclopédie critique du genre coordonnée par Juliette Rennes (La Découverte, 2016).

INTERVENTIONS

Vendredi 20/10 10H00
ENSAPB, SALLE 12

LAURENT GAISSAD ET JEAN-DIDIER BERGILEZ

Faire l'expérience d'un genre et d'un espace : situations de déambulation en drag

Partant de nos ethnographies respectives des espaces publics contemporains de sexualité, mixtes et non-mixtes, à ciel ouvert, online ou en « clubs », gays, bi ou hétéros, à deux, à trois ou à plusieurs, nous voudrions tout à la fois rapprocher et contraster nos découvertes, et engager le débat sur la dimension genrée des territoires ici considérés comme autant d'utopies entre conjugalité et pornographie. On insistera surtout sur le rôle des représentations croisées (âge, sexe, classe) dans la conception et l'usage des lieux.

Laurent Gaissad est socio-anthropologue et enseignant à l'ENSA Paris Val-de-Seine. Il a publié de nombreux articles sur l'espace public de la sexualité au temps du sida : lieux de drague entre hommes en ville et à la campagne, sexe et drogues dans le circuit festif gay en Europe, prostitution postcoloniale au prisme des migrations.

Dernières publications :
Impermanence du « terrain » et déplacement durable. Postface : Amélie Landry, *Les chemins égarés. Géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes*, Bec en l'Air, Marseille, 2017.
Réduire quels risques ? *Chemsex* et avatars du plaisir et de la santé gay, *Chimères*, 91, N° Spécial : « Changement dans les politiques des drogues », novembre 2017.

Jean-Didier Bergilez est membre du conseil scientifique du colloque. Cf. biographie page 8

ATELIER 3

La conception à l'épreuve des genres et des sexualités

Vendredi 20/10 11H15
ENSAPB, SALLE 12

MARIE-DOMINIQUE GARNIER

Gins & Arakawa, un manifeste contra-architectural

En France, rares sont les travaux consacrés à ce « couple » d'architectes/plasticiens/poètes basé à New York City, dont l'œuvre s'est agencée autour du concept de « réversibilité », et la dont la pratique architecturale a recherché la mise en déséquilibre des « corps », et la forme « tentative ». Il n'y a pas de corps chez Gins & Arakawa mais des « corps architecturaux », composés instables de corps et d'« environnement », notion elle aussi déplacée au profit d'une écologie renommée « bioscleave » ou bioaderrance : rejet de l'implicite circularité de la métaphore anthropocentrée liée à la terminologie de l'environnement, au profit d'une approche écologique transversale, qui utilise ce qu'elle+il abordent comme un ensemble de perceptions et d'enactions (dérivées des approches de J. Gibson et de F. Varela). Trois projets majeurs ont vu le jour : un habitat collectif au Japon dans la banlieue de Tokyo (Mitaka Lofts, dédiés à Helen Keller), un parc-sensorium à Nagoya, une maison-care à Long Island (Healing House). D'autres sont restés à l'état de projet : un habitat collectif à Palm Springs destiné à une communauté LGBTQI, un « hôtel de la destinée réversible » à Paris, un pont sur la Moselle, à Epinal, offrant 21 expériences sensorielles adaptatives. A l'opposé d'une architecture de la « séduction » (Baudrillard) et de la sédation des sens, dont les habitant.es sont domestiqué.es et transformé.es en objets de consommation, la recherche-action architecturale de Gins et Arakawa vise à déshabituer, à désorienter, à inventer ce qu'il et elle nomment des « landing sites », des zones de contact ré-inventables selon le « point de chute » du corps architecturé/tural. Leurs premiers travaux sur des « espaces alternatifs » remontent à 1970, via la conception d'un labyrinthe texturé noir à traverser en mode tactile (Building Sensoriums 1973-1990, Ronald Feldman Fine Arts, New York).

Cette présentation reliera les travaux de ces producteurs.es d'espaces queers (une pièce sphérique accessible avec ventouses, des balcons accessibles par reptation, des sols invitant à la chute sur revêtement souple) au projet post-généré non seulement de sortir de l'opposition binaire homme/femme, mais aussi de privilégier le tactile au visuel. En mode tactile, en changeant de sensorium, que devient la bipartition « genrée » ?

Marie-Dominique Garnier est
professeure en études de genre
à Paris 8.

Un retard français ? Architecture et Féminisme : une comparaison franco-américaine

Dans le milieu américain, les théories du genre et de la sexualité sont introduites dans le champ de l'architecture dès les années 1970. Dans la mouvance postmoderne préoccupée par l'histoire, la forme, l'ornement, le régionalisme ou le symbolisme, de nombreux colloques, publications et expositions¹ démontrent l'ambition de normaliser et d'institutionnaliser des approches politisées de l'architecture. Ces manifestations ont en commun la construction de discours fondés sur des luttes partagées contre la domination, l'oppression et l'injustice. Elles ont pour objectif la reconstruction et la redéfinition des canons du logocentrisme et de l'ethnocentrisme, la réécriture de l'histoire, l'obtention d'une reconnaissance, de droits et de réalisations, et le rejet des principes hiérarchiques du système patriarcal. Elles introduisant des cadres conceptuels et théoriques provenant d'autres disciplines et courants de pensée, notamment de la French Theory.

Si depuis, les croisements entre architecture et féminisme (histoire des femmes, théories féministes/masculinistes et études de genre) se sont considérablement développés dans d'autres pays, le dialogue avec le milieu de l'architecture français reste encore à établir. En effet, dans le contexte français, ce n'est qu'au tournant des années 2010 que de timides manifestations² s'intéressent au sujet, engageant

1 *Sexuality and Space* (symposium en 1990, publication en 1992), *Architecture: In Fashion* (symposium à Princeton, publication en 1994), *Building sex: men, women, architecture, and the construction of sexuality* (1995); *The Sex of Architecture* (colloque en Pennsylvanie en 1995, publication en 1996); *The Architect: Reconstructing Her Practice* (1996); *Stud: Architectures of Masculinity* (rencontres à partir de 1994 à Princeton, publication en 1996); *Angles of Incidence* (1996), *Queer Space: Architecture and Same-Sex Desire* (ce projet a démarré au printemps 1994 dans le cadre d'un cours dispensé à la Southern California Institute of Architecture de Los Angeles, publication en 1997); *Architecture and Feminism* (à partir du Yale Journal of Architecture and Feminism, publication en 1997); *Architecture of the Everyday* (intérêt depuis 1987 à Yale, publication en 1997); *Gender Space Architecture* (auteurs internationaux, édition anglaise en 1999), *Design and Feminism* (conférence intitulée Re-Visioning Design and Technology à CUNY en 1995, publication en 1999); *Women in the Practice of Architecture* (série de conférences au Centre Canadien d'Architecture, 1998)...

2 Le numéro 10 de la revue d'architecture française *Criticat*, publié à l'automne 2012, compte un dossier intitulé *Ce que les femmes font à l'architecture* alors que le numéro de juillet-août 2015 de la revue *Archistorm* joue sur les mots dans le titre de son dossier sociétal *Femme et architecte : mauvais genre ?* À l'INHA, s'est récemment tenu (printemps 2015) une journée doctorale *Femme, architecture, ville, paysage* pilotée par Anne-Marie Châtelet (en collaboration avec Hélène Jannièrre et Jean-Baptiste Minnaert) qui avait elle-même, avec Michel Denès, édité le numéro 2009-10 de la revue eaV (de l'ENSA Versailles) sept portraits d'architectes femmes. La féminisation du corps professionnel est aussi révélée dans plusieurs recherches, notamment par le sociologue Olivier Chadoin qui publie un article sur le sujet en 2007 dans la Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société.

le plus souvent une approche tournée vers le rôle des femmes en architecture. Depuis l'an dernier, une série de collectifs et d'associations de femmes travaillant dans la maîtrise d'oeuvre ont vu le jour dans différentes régions françaises³. Cependant, les mots féminisme, genre ou sexualité demeurent absents des réflexions.

S'agit-il d'un « retard français » comme aiment à l'évoquer plusieurs chercheurs et praticiens français ?

Portant un regard croisé sur ces deux milieux (français et américain), cette intervention a pour objectif de comprendre les écarts conceptuels menant à ses positionnements à partir des transferts culturels, des migrations de concepts disciplinaires ainsi que des échanges entre la France et les États-Unis.

En réalité, ce « retard » n'en est pas un. Il s'agit davantage de fondements basés sur des différences conceptuelles, sociales et politiques. Cette intervention sera l'occasion de revenir sur quelques moments clefs de l'histoire afin de comprendre les enjeux et les limites des approches féministes et genrées en architecture. Plusieurs thématiques seront explorées, notamment la différence entre l'universalisme républicain français et l'acceptation de la différence et de minorités dans la conception américaine ; la vision de l'interdisciplinarité et son rapport aux sciences humaines et sociales dans les écoles d'architecture des campus universitaire américains et celle des Ensa françaises. Mais aussi de comprendre ces moments précisément à partir de la spécificité des milieux d'architecture, en saisissant les trajectoires des protagonistes et les conquêtes de pouvoir mises à l'oeuvre.

Stéphanie Dadour est maître-assistante en Histoires et Cultures Architecturales à l'ENSA Grenoble.

Par ailleurs, depuis 2013, l'Association pour la Recherche sur la Ville et l'Habitat a mis en place un Prix des Femmes Architectes.

3 Le collectif *Territori-elles* en Isère, le collectif *Memo* en Ile-de-France, et d'autres, en voie de constitution à Bordeaux et Nantes

Note pour le design des cuisines déviantes

Dans la pièce *Les Bonnes* de Jean Genet (1978), le personnage de la domestique est sommée de quitter l'espace du salon et d'emporter ses « crachats ». Occupée par la figure de la femme au foyer, ou par celle de l'aide rémunérée et le plus souvent racialisée, la cuisine est un site crucial où s'exerce l'oppression blanche masculine, dans la mesure où, comme chez Genet elle se définit aussi comme un lieu sombre, abject, souillé — connotations se rapprochant du codage symbolique du corps féminin. Logiquement, ce corps est donc situé, placé à la cuisine, ce qui fait dire à Mona Chollet qu'il est « marqué au fer rouge de la domesticité » (Chollet, 2015, 196).

Ceci est d'ailleurs particulièrement lisible dans le cinéma américain. Dans *Au revoir et à jamais* (Harlin, 1996), Geena Davis en découd avec son identité de femme au foyer en renouant avec son passé oublié d'espionne létale. Cette révélation se produit cependant dans l'espace même de sa possible servitude, d'abord en découvrant sa dextérité en coupant des tomates, puis, plus tard, en éliminant un homme de main avec une tarte au citron. Ce type de représentation n'est pas isolé et se retrouve ailleurs, dans *Serial Mom* (Waters, 1994) ou *Kill Bill: Vol. 1* (Tarantino, 2003). Grâce à une analyse croisant les disciplines du cinéma et design¹, je souhaite mettre en évidence le fait que les objets de la domesticité, et plus particulièrement de la cuisine, favorisent et configurent la domestication forcée des femmes. Dès lors, l'objet peut aussi être reconquis, en tant que site disponible à des formes de résistance, notamment pour une déconstruction des scripts de genre (Akrich, 1994, 208).

La cuisine est un espace verrouillé, à laquelle les femmes sont associées sur un mode binaire, qui associe leur Autre (les hommes) à l'extérieur, et donc aux espaces de la socialité, du travail rémunéré. Cependant, cette pièce du logis est aussi le lieu où peut se produire une nouvelle *cuisine*² du genre, notamment dans l'oeuvre *Queering Kitchen* (2016) de Byron Rich et Mary Tsang. Ici, la cuisine devient un espace de conquête de l'autonomie gynécologique et hormonale, quand les hormones sont arrachées aux lobbies pharmaceutiques pour être générées derrière les casseroles.

L'idée que le design peut être *queerisé* pour produire de nouveaux usages est

1 Je fais référence à un projet de recherche nommé CinéDesign qui s'inscrit tout particulièrement dans cette approche ; [en ligne], cinema-design.fr

2 Au sens de pratique culinaire.

centrale dans mes recherches et fait l'objet d'un cours que j'ai dispensé pour la première fois en 2017 en Licence Design (Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse). À l'issue de ce cours, les étudiant/e/s ont proposé des scénarios de « queerisation » d'objets du quotidien, et notamment des ustensiles de cuisine. Ces propositions révèlent tout autant des pistes de création riches qu'elles font émerger de potentiels écueils dans une telle méthodologie. Je convoquerai ces travaux, ainsi que des exemples du design contemporain (tels que les projets de l'équipe de recherche de Karin Ehrnberger ou encore les propositions du duo de designers Dunne & Raby) pour esquisser les possibles d'un redesign de la cuisine comme site déviant de contestation.

Pia Pandelakis est maître de conférences en design à l'Université Toulouse - Jean Jaurès.

Bibliographie non exhaustive

- AKRICH, Madeleine. 1994. « The De-Description of Technical Objects ». In *Shaping Technology / Building Society: Studies in Sociotechnical Change*, édité par Wiebe E. Bijker et John Law, Cambridge, Mass. : The MIT Press, p. 205-24.
- ANDERSON, Bridget. 2000. *Doing the Dirty Work? The Global Politics of Domestic Labor*. Londres ; New York : Zed Books.
- CHOLLET Mona. 2015. *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*. Paris : La Découverte, Zones.
- COLLECTIF. 2012. *C'est pas mon genre. About Women, Design From France*. Banque Centrale Européenne, École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne — Cité du Design.
- EHRNBERGER, Karin ; MINNA, Räsänen, & ILSTEDT, Sara. 2012. « Visualising Gender Norms in Design: Meet the Mega Hurricane Mixer and the Drill Dolphia », *International Journal of Design* vol. 6, no. 3, p. 85-98.
- DEVETTER, François-Xavier & ROUSSEAU, Sandrine. 2011. *Du balai. Essai sur le ménage et le retour à la domesticité*. Ivry-sur-Seine : Raisons d'Agir Éditions.
- FRAISSE, Geneviève. 2009. *Service ou servitude : Essai sur les femmes toutes mains*. Latresne (Gironde) : Éditions Le Bord de l'eau.
- GENET, Jean. 1978. *Les Bonnes*. Paris : Gallimard.
- IBOS, Caroline. « Travail Domestique / Domesticité ». In RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*. Paris : La Découverte, 2016, p. 649-658.
- PANDELAKIS, Pia. 2011. « Charly Baltimore : le dilemme du héros féminin domestique ». In *Le héros était une femme*, édité par Loïse Bilat et Gianni Haver, 53-79. Lausanne : Antipodes.

ERIC DE THOISY

Spatialités numériques : exacerbation d'une architecture binaire ou émergence d'un espace queer ?

La problématique de l'espace genré est observée ici du point de vue des modalités spatiales, inédites et ambiguës, induites par la culture numérique.

Si le numérique, du fait de sa binarité structurelle, paraît *a priori* renforcer la spatialisation d'une dualité des genres, il s'appuie sur une pensée travaillant à une abolition de cette dualité et à l'émergence de «l'incomputable» - le *queer* ?

Le numérique est né d'une complicité épistémologique avec l'architecture ; en témoigne le glissement des termes (« architecture informatique »). Il est alors pertinent d'observer comment les architectes représentent les modalités spatiales qu'ils attribuent au numérique : deux périodes, remarquables par l'intensité des échanges entre architectes et informaticiens, sont intéressantes.

La période contemporaine (G. Lynn, M. Novak, N. Foster, etc.) voit émerger l'espace *formel* de la bulle, utérine, maternelle. On peut relier cette typologie au modèle grec de la *phusis* (Detienne, Loraux) : l'homme est immobilisé dans un sol nourricier et défini par cette attache.

C'est un modèle, aussi, d'une architecture qui prend en charge la fonction reproductrice de la femme et enferme celle-ci à l'intérieur d'une forme qui l'imite (*mimesis*) : est-ce l'origine d'une distinction spatiale entre intérieur féminin et extérieur masculin ?

A ce rapport grec au sol, Benveniste oppose celui romain : l'homme est libéré de cette attache, devient mobile et transporte sa terre avec lui.

On retrouve cette seconde modalité dans les productions d'une seconde époque, au milieu du 20ème siècle, avec N. Negroponte, C. Price puis Y. Friedman : l'espace-type de la trame infinie, support du mouvement et de la conquête ; *mimesis* aussi d'un espace *informatif* abolissant les frontières et préfigurant ce que voudra être l'espace d'internet.

Entre transmission d'une identité prédéfinie et apprentissage d'une identité construite ?

Qu'une dualité spatiale ancienne soit ainsi renouvelée n'est pas étonnant, le numérique étant d'abord la consécration technique d'un modèle binaire.

Mais il est aussi un cadre de pensée voulant s'affranchir de la même binarité. Les textes d'informaticiens (d'A. Turing à L. Valiant) résonnent avec des pensées

contemporaines de l'environnement (Ingold en tête) : le modèle fondateur de la pensée computationnelle (Turing) n'existe qu'en tant qu'il existe du «non-computable» ; de l'irrationnel. Et ce «reste», résistant à toute construction binaire, peut renvoyer au jeu de l'imitation mettant en scène un homme, une femme, et une machine : Turing commence par y annuler l'altérité initiale des genres, et cela lui permet de construire alors une autre forme d'altérité, qui ne rentre pas dans le modèle genré. Assiste-t-on à l'émergence d'une identité *queer*, à mettre en lien avec l'homosexualité de l'informaticien (Lassègue) ? A mettre en lien aussi avec la figure, essentielle chez Turing, de la peau : une peau singulière qui ne doit plus assurer sa fonction spatiale historique - séparer intérieur et extérieur ; la peau (cf Ingold plus tard) devient le lieu de mise en crise de l'espace binaire, genré. 5574

Eric de Thoisy est architecte et doctorant en architecture (co-dirigé par Véronique Fabbri, LAVUE, Paris 8, et Milad Doueihy, Paris 4), en partenariat CIFRE avec l'agence d'architecture SCAU.

ISABELLE ALFONSI, VANESSA DESCLAUX ET GÉRALDINE GOURBE

**Comment tendre vers
un devenir féministe et queer de l'école d'art ?**

Dans le contexte du programme de recherche « Fuck Patriarcat » – l'un des axes de l'Unité de Recherche « Art et Société » créée à l'ENSA Dijon en 2016 – nous avons proposé de réfléchir aux enjeux de la patrimonialisation des luttes sociales et politiques, particulièrement celles liées aux féminismes, et aux minorités sexuelles et de genre, dans le contexte de la ville de Dijon et de la grande région où la ville s'inscrit. Cette démarche nous a conduites à aller à la rencontre de différent·e·s acteur·rice·s de ces luttes à l'échelle locale, dans un contexte historique plus ou moins récent (des années 1960 à aujourd'hui) : l'association Maloka et le mouvement autogéré des Tanneries, le Groupe de Libération Homosexuel (GLH) de Dijon et le lieu de convivialité Diane et Hadrien, le Salon MU Body Arts, espace dédié aux pratiques du tatouage, piercing et suspension corporelle, que les animateur·rice·s du lieu considèrent comme faisant partie d'un mouvement global de réappropriation des corps, hérité des luttes queer. Ces rencontres impliquant étudiant·e·s et chercheur·e·s ont permis d'initier différentes approches de l'archive, en collectant la parole des militant·e·s et en s'interrogeant sur le rôle d'une institution comme l'école d'art dans la préservation de ce patrimoine social et politique.

Dans le cadre de notre présentation, il s'agira pour nous de montrer comment cette démarche de recherche vis à vis de la patrimonialisation des luttes depuis l'institution et les pratiques de l'école d'art, nous a mises face à la nécessité d'inventer de nouvelles approches de la pédagogie et de la recherche. Il a fallu se demander à quelles nécessités, personnelle ou collective, notre démarche de recherche faisait écho. Nous nous sommes demandées comment produire les conditions matérielles d'un engagement féministe et anti-patriarcal dans le cadre de notre recherche. Comment les étudiant·e·s, enseignant·e·s, artistes et chercheur·e·s impliqué·e·s dans le projet se positionnent-il·elle·s vis à vis des pratiques militantes ?

Notre proposition visera à mettre en avant l'articulation essentielle entre patrimonialisation des luttes, pédagogie féministe et ambition de transformer l'espace et l'institution de l'école d'art, la portant vers un devenir féministe et queer.

Isabelle Alfonsi est diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de University College à Londres. Chercheuse associée à l'école nationale supérieure d'art de Dijon, elle prépare un ouvrage sur les généalogies d'un art contemporain queer (titre provisoire : *Pour une esthétique de l'émancipation*) à paraître aux éditions B42 en 2018. Elle dirige la galerie d'art contemporain Marcelle Alix à Paris.

Vanessa Desclaux est enseignante à l'école nationale supérieure d'art de Dijon, curatrice indépendante, et critique d'art. Elle a récemment complété un doctorat en Curating à Goldsmiths, Université de Londres. De septembre 2016 à juillet 2017, elle était curatrice associée à La Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec pour l'ensemble de la saison *Tes mains dans mes chaussures*.

Géraldine Gourbe a soutenu une thèse en esthétique à l'Université Nanterre/Grand Ouest. Elle a enseigné la philosophie de l'art à l'Université de Metz, à Sciences Politiques Paris et aux écoles d'art de Marseille et d'Annecy. Elle est chercheuse associée à l'école nationale supérieure d'art de Dijon. Depuis 2007, elle a publié sur la scène artistique de Los Angeles, les pédagogies radicales, les communautés artistiques. Elle prépare pour 2018 une relecture du minimalisme californien notamment grâce à l'oeuvre des années 60 du sculpteur Judy Chicago.

Espacer davantage. Déconstruction et hétérogénéité

Dans les années 80, au moment de la fondation du CIPh - Collège International de Philosophie, Jacques Derrida travaille en simultanéité à la conception de cette nouvelle institution de savoir interdisciplinaire et aux problèmes de l'espace, l'urbanisme et la question de la ville en discussion avec des architectes tels que Bernard Tschumi, Peter Eisenman ou Daniel Libeskind entre autres. Dans un certain nombre des textes que Derrida consacre à l'architecture au cours de ces années-là il essaye de déplacer la question des fondements vers la question de savoir comment "espacer davantage" dans le moment même des fondations et des constructions des institutions. Il s'agira d'interroger cette logique qui dans la déconstruction est une logique de l'hétérogénéité au coeur même des fondements et des fondations, en dialogue avec l'institutionnalisation des études de genre en France. On discutera aussi la forme derridienne de l'hétérogénéité en rapport avec la différence sexuelle.

Joana Masó enseigne la littérature française à l'Université de Barcelone, où elle est chercheuse à la Chaire UNESCO «Femmes, développement et cultures». Elle a traduit en espagnol et en catalan des textes littéraires et de philosophie française contemporaine d'Hélène Cixous, Jacques Derrida, Catherine Malabou, Jean-Luc Marion et Jean-Luc Nancy, entre autres, et a publié des éditions sur certains de

ces auteurs. Parmi les dernières, l'édition des textes de Jacques Derrida sur l'esthétique (avec G. Michaud, *Penser à ne pas voir. Écrits sur les arts du visible 1979-2004, La Différence*) et l'architecture (avec G. Michaud, *Les Arts de l'Espace. Écrits et interventions sur l'architecture, La Différence*). Elle travaille aussi dans le commissariat d'expositions d'art contemporain.

NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

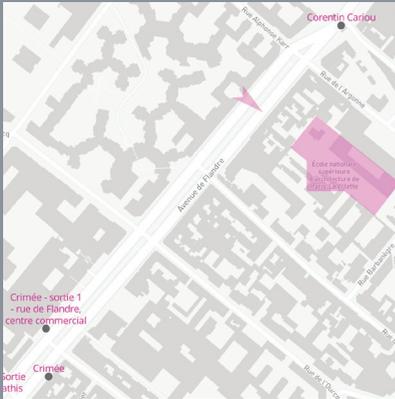
.....

.....

.....

.....

.....



ENSA Paris La Villette

144 Avenue de Flandre, 75019 Paris



ENSA Paris Belleville

60 Boulevard de la Villette, 75019 Paris

Source image:
Louise Bourgeois, *Femme maison*, 1947,
encre et crayon sur papier
© 2017 The Easton Foundation/Licensed
by VAGA, NY



événement
Facebook

Ce colloque est organisé avec le soutien de

